

Dominique Ziegler ouvre le livre noir de la conquête des Gaules et de la soumission des Helvètes au dictateur populiste César. Un péplum théâtral à voir à l'Alchimic de Carouge

Helvètes et migrants en martyrs

BERTRAND TAPPOLET

Théâtre ▶ Après Molière, Jaurès, Rousseau, Calvin et Lénine, le dramaturge et metteur en scène genevois Dominique Ziegler poursuit avec Helvetius sur les voies peu arpentées d'un théâtre historique-biopic documenté voulu populaire façon thriller. Visible à l'Alchimic, à Carouge, la pièce se base notamment sur les écrits de César (*La Guerre des Gaules*). Soit des lettres-rapports au Sénat par le conquérant et étouffeur des mondes celtés.

Nous sommes en 58 av. J.-C. Le politicien démagogue et stratège cynique déclenche une guerre sans menace réelle avérée pour assurer la montée de sa dictature impériale et solder la République vieillissante. A la même époque, les Helvètes, Celtes vivant sur le territoire de la Suisse contemporaine, émigrent face à la pression bien réelle des Germains.

BD et série TV

Affaiblis et affamés, ils sont défaits par César à Geneva sous domination romaine. Puis impitoyablement traqués, massacrés à Bibracte, mis en esclavage et déportés. Selon Plin l'Ancien, près d'un million deux cent mille personnes sont tuées et autant faites prisonnières par César afin de conquérir les Gaules incluant l'Helvétie, l'un des plus amples carnages de l'Antiquité.

Côté Rome, le nœud de la pièce débute en mode psychotragédie familiale à la Sophocle. Caius Julius – Vincent Ozanon en psychopathe très Steven Berkoff – fait le songe de violer sa génitrice patricienne,

César (Vincent Ozanon) et son devin (Julien Tsongas).
OLIVIER PASQUAL



Aurelia Cotta – Marie Druc saisissante en tragédienne éperdue. Admiré par Napoléon et Poutine, le Général est un superstitieux sous l'emprise d'un Druide psychédélique incarné par un Julien Tsongas halluciné et désinvolte, très Johnny Depp.

Pendant ce temps chez les Helvètes, le chef Divico arbore les traits sidérés du poignant Yves Jenny, vétéran Black Metal fidèle à la colonne sonore de la produc-

tion. Ce leader conduit l'exode de son peuple dans un camp celte miné par les divisions. Le magnat et royaliste local Orgétorix (Ludovic Payet) arbore peaux de bêtes et complot alors que les légionnaires affichent leur cuir d'origine, le *cosplay* se voulant fidèle à l'antique. Avec parfois une discrète patine punk.

L'opus navigue avec énergie entre les scènes à l'esprit BD – *Alix* à la pointe des connaissances historiques – et celles

d'une ambitieuse série TV hors normes (Rome). Il se révèle glaçant, crépusculaire et riche en dialogues tendus. Deux lignes y résument souvent un vaste corpus de sources consultées. Sans oublier la leçon de Peter Brook, que tout drame désespéré mérite ses lauriers ludiques, comme en témoigne, face à un officier romain inquisiteur, la résistance butée d'un Celte alignant les «Peut-être bien» décalés d'Astérix.

César se rêvait en nouvel Alexandre, deux scènes le révélant également épileptique. Le jeu intensément habité des comédiens dérive de la seule pédagogie américaine ayant travaillé avec Stanislavski, Stella Adler, qui forma Brando, de Niro, Benicio del Toro, etc. Il est axé sur l'émotion, l'intériorité et le réalisme psychologique.

Pour sa mise en scène des *Tragédies romaines* shakespeariennes, Ivo Van Hove a choisi

l'esthétique vidéo d'une chaîne d'info en continu. Dominique Ziegler privilégie, lui, une scénographie épurée pour son *Helvetius*. Comme Shakespeare, Van Hove et Ziegler partent de Rome pour observer les rouages de l'Histoire et les jeux politiques de pouvoir qui se répètent. Au viol et à l'anéantissement de la Druide celte (Marie Druc) font écho le viol et la destruction de la culture celte et de la Terre par César. Depuis *N'Dongo revient* (2001), le viol est dans le théâtre zieglerien une arme de domination coloniale.

Rimes contemporaines

Brechtien dans l'âme, le dramaturge Ziegler pose l'exode de nos ancêtres en miroir des migrants et réfugiés contraints de fuir les violences. L'Europe n'en finit plus de se hérissier de barbelés et barrières antimigratoires. A l'image de César faisant bâtir un mur de séparation, du Rhône au Jura, pour couper tout passage aux Helvètes tentant de survivre. La pièce voit donc l'exécuteur des basses œuvres césariennes, Labienus (Olivier Lafrance), menacer l'auditoire celte de la peine capitale, si tenté de secourir les Helvètes en déroute. Aujourd'hui, la Suisse condamne les défenseurs des droits humains prêtant assistance à des migrants sans statut légal, selon les principes de liberté et fraternité.

Helvetius suggère ainsi que notre identité nationale est fondée sur le martyre de réfugiés persécutés, soumis et «encampés». De quoi réviser le roman et les priorités fédérales après l'incendie de Moria? I

Jusqu'au 11 octobre, Théâtre Alchimic, 10 av. industrielle, Carouge. www.alchimic.ch

Shots d'héroïsme façon *success stories*

Jeune public ▶ Hymne au courage quotidien, *Comme sur des roulettes* se déploie en trois temps et sur une route sans trop de crevasses. Alors trop facile, l'audace?

Définition de l'héroïsme: «Faire des choses qui sont extraordinaires!» Qu'est-ce qu'une héroïne ou un héros? «C'est quelqu'un qui fait quelque chose pour les autres.» Au Théâtre des Marionnettes de Genève, des voix d'enfants résonnent sous une lumière tamisée. Mis en scène par Emilie Bender, Emilie Flacher et Isabelle Matter, le spectacle *Comme sur des roulettes* est un panorama impressionniste du courage. On aperçoit des visages dessinés sur une sorte de grande armoire d'où sortiront les multiples personnages de trois histoires. Celle de Dany, celle d'Ariette et celle de Nour.

Il s'agit de trois aventures réelles retravaillées par trois autrices: Aude Bourrier, Magali Mougél et Noëlle Revoz. Dany, surnommé «les lunettes», plante un banc au milieu de sa cour d'école pour s'extraire de la solitude. Ariette convainc sa grand-mère d'enterrer les ciseaux dorés, arme de mutilation massive. Et Nour inonde les rues du Caire de vélos domptés par de jeunes filles.



«Comme sur des roulettes». CAROLE PARODI

Si les thèmes évoqués font mouche, la complexité des courts récits fait quant à elle légèrement défaut. Dans le théâtre grec antique, le procédé nommé «deus ex machina» consistait à faire surgir une divinité sur une scène pour résoudre une situation désespérée. Ici, les nœuds se dénouent un peu facilement également. Car suffit-il d'un banc pour briser l'isolement

et d'une discussion pour abolir l'excision? La dramaturgie de *Comme sur des roulettes* met l'accent sur les réussites. Avec emphase. En cela, le spectacle est sans doute porteur d'espoir. Avec le risque de laisser hors-champs les résistances pourtant quotidiennes. Inévitables.

Néanmoins, le spectacle ne manque globalement pas de finesse. Il suffit de penser à ces cloches colorées qui sont les marionnettes des jeunes filles encore enveloppées dans leur enfance. Et qui, manipulées par Nadim Ahmed et Delphine Barut, tintent joyeusement alors que leurs aînées demeurent tristement muettes.

Ici, une valse de marionnettes en trois dimensions et de protagonistes en carton. Là, une ville miniature éclairée par l'utopie. Le dispositif (scénographie de Fredy Porras et marionnettes de Yangalie Kohlbrenner) fonctionne comme une machine à rêver. Et les révolutions ne commencent-elles pas par l'image d'un songe – fût-il un chouïa naïf? NICOLAS JORAY

Jusqu'au 11 octobre, Théâtre des Marionnettes de Genève, www.marionnettes.ch, puis en tournée romande: les 5 et 6 décembre au Théâtre du Pommier, Neuchâtel, du 10 au 14 décembre au Théâtre de la Vièze, Monthey.

Marc Oosterhoff joue avec le feu



JULIEN MUDRY

Cirque ▶ Entre danse, théâtre et acrobatie, *Les Promesses de l'incertitude* pousse le goût du risque à son paroxysme. Rires et frayeurs assurés.

On est suspendu à ses moindres faits et gestes. Et le ton est au burlesque. Sur le plateau du Loup, entouré de ses deux musiciens-bruiteurs, Marc Oosterhoff tient son public en haleine, suscite la peur et l'angoisse que tout s'effondre en un quart de seconde. Pyramides de cartons, tours en crayons, poids ou couteaux suspendus au-dessus de la tête ou du cœur, il en faut peu pour que tout bascule. L'art de l'équilibre ressemble à s'y méprendre à celui des quidams aux vies précaires que nous sommes, sans cesse sur le fil. Ses chutes déclenchent des fous rires, son ascension dans les cintres du théâtre donne le vertige.

Le jeune artiste échafaudé des plans et a taillé au millimètre près un spectacle qui surprend, amuse et crée des frayeurs. La mise en danger est défini-

tivement son credo. Après avoir jonglé avec des couteaux et des shots de whisky dans *Take Care of Yourself* pour «s'extraire des mornes normes sécuritaires qui balisent et aseptisent notre quotidien», ses *Promesses de l'incertitude* continuent d'explorer la dramaturgie du risque, y ajoutant cette fois-ci celle du faux pas.

Charlot contemporain, Marc Oosterhoff porte la moustache et se joue de ses maladrances en veston et pantalon. Ses dispositifs scéniques mettent à nu la machinerie du théâtre, avec ses cordes, poids et poulies, qui lui tombent parfois dessus. Diplômé de La Manufacture en danse contemporaine et en théâtre du mouvement à l'Ecole Dimitri, le performeur romand a développé une maîtrise singulière de l'espace, dans laquelle son personnage de casse-cou se tire le plus souvent des mauvaises passes par un mouvement chorégraphique. Artiste de scène aux talents multiples, il conjugue étonnamment danse, mime, acrobatie. Tout cela en s'exécutant sans broncher, on ne peut plus sérieux, sans un mot ou presque. Si James Thierrée est définitivement, et génétiquement, l'héritier de Chaplin, Marc Oosterhoff pourrait bien avoir des ascendants du côté de Buster Keaton. CÉCILE DALLA TORRE

Dès 10 ans. En tournée. www.ciemost.com